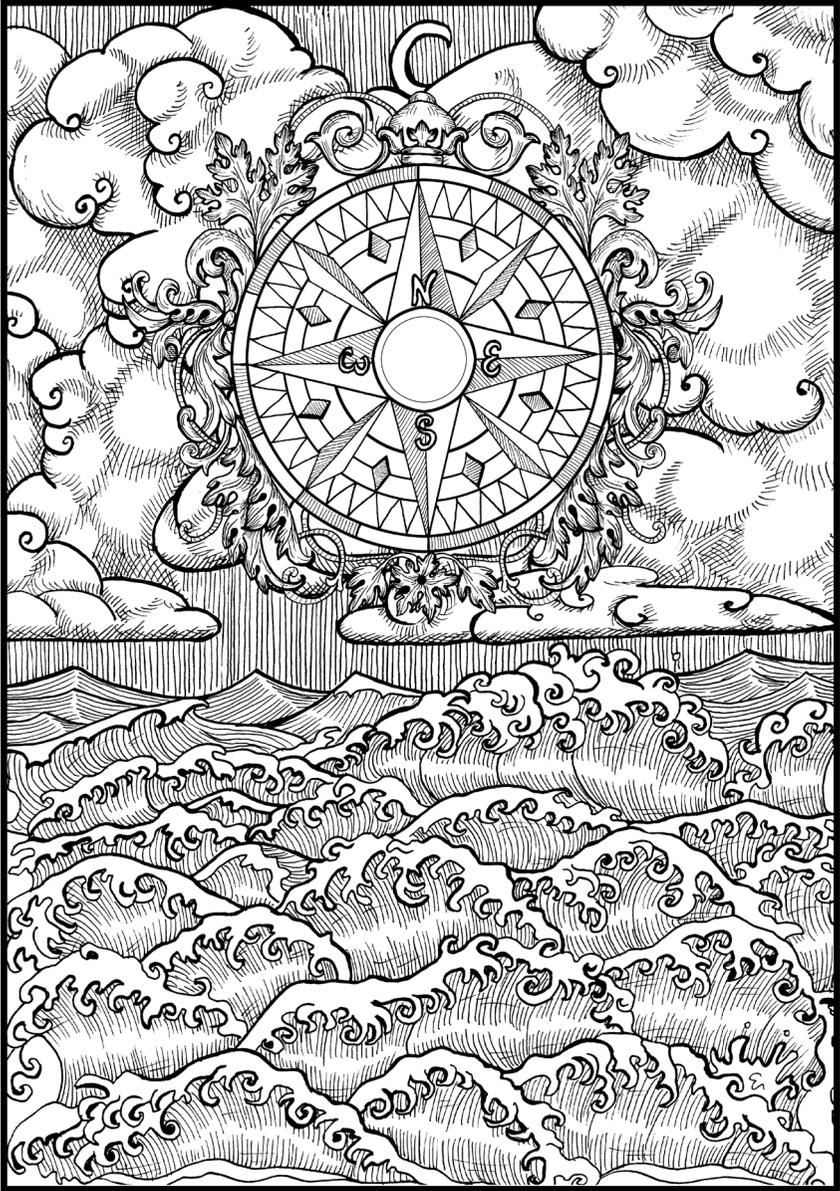


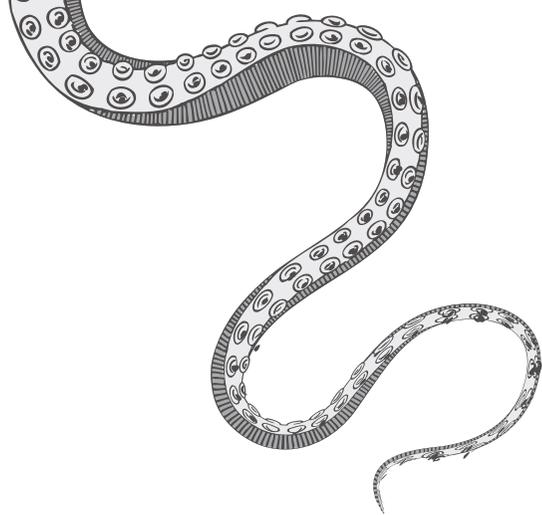
ALEXANDRA
CHRISTO

LE
ROYAUME
ASSASSINÉ

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Emmanuel Pettini







1

Lipa

JE POSSÈDE UN CŒUR pour chaque année que j'ai vécue.

Dix-sept. Ils sont tous enfouis dans le sol de ma chambre. De temps à autre, je creuse à travers le sable pour vérifier qu'ils sont toujours là. Enterrés profondément, en sûreté, sanguinolents. Je les compte un à un pour m'assurer qu'il n'en manque aucun, au cas où quelqu'un serait venu me les voler durant la nuit. Ce n'est pas une crainte si farfelue que ça. Les cœurs sont une source de pouvoir. Et il n'y a qu'une chose que mes semblables désirent plus que l'océan, c'est le pouvoir.

J'ai entendu bien des histoires : des contes de cœur perdu, et de femmes qu'on avait plantées à même le fond de l'océan. Ce n'était qu'une juste punition quant à leur trahison. Des créatures abandonnées à leur sort, condamnées à souffrir jusqu'à ce que leur sang se transforme en sel et qu'elles se muent en écume. Elles sont tellement attirées par les êtres humains qu'il ne peut en être autrement. Ces êtres tiennent davantage des poissons que des humains. Leurs troncs sont recouverts des mêmes écailles en décadence que le bas de leur corps.

À la différence des sirènes, les femmes-poissons n'ont en général pas de cheveux comme les humains, plutôt une sorte de moignon, comme un casque bleu qui s'allongerait à partir du crâne. Leur mâchoire, presque des mandibules, permet à leur bouche de s'étirer à la taille d'une petite embarcation et d'avalier des requins d'une seule traite. Leur chair d'un bleu profond est constellée d'ailerons et de nageoires, qui recouvrent leurs bras et leur échine. Elles tiennent de l'humain et du poisson à la fois, sans la beauté ni de l'un ni de l'autre.

Elles peuvent se révéler mortelles, comme tous les monstres. Mais si les sirènes séduisent leurs victimes et tuent leurs proies, les femmes-poissons, elles, restent fascinées par les humains. Elles volent des babioles, et suivent les bateaux dans l'espoir que quelques trésors tomberont par-dessus bord.

Parfois, elles sauvent la vie des matelots et ne demandent rien en retour, si ce n'est une breloque quelconque. Quand elles dérobent les cœurs que nous gardons si précieusement, ce n'est pas par soif de pouvoir. C'est parce qu'elles sont persuadées que si elles en dévorent assez, elles pourront devenir humaines elles-mêmes.

Je déteste les femmes-poissons.

Ma chevelure ondule dans mon dos, aussi rouge que mon œil gauche, et seulement le gauche bien sûr. L'œil droit de chaque sirène est de la couleur de la mer dans laquelle elle est venue au monde. En ce qui me concerne, il s'agit de la grande mer de Diávolos, aux eaux de pomme et de saphir. Un peu des deux, de sorte que ce ne soit aucune d'entre elles. Dans cet océan se trouve le royaume marin de Keto.

C'est bien connu que les sirènes sont magnifiques en général, mais la lignée de Keto est d'un sang royal, et possède dès lors sa propre beauté. Une splendeur forgée dans l'eau salée et dans la royauté. Nos cils se sont détachés d'un iceberg et nos lèvres sont

maquillées du sang des marins. Notre beauté est si stupéfiante qu'on en vient à se demander presque pourquoi nous avons besoin de chanter pour voler des cœurs.

— Lequel vas-tu prendre, ma chère cousine ?

Kahlia me pose la question en *Psáriin*.

Elle s'assied à côté de moi sur un rocher et regarde le navire que l'on voyait au loin.

Ses écailles sont d'un auburn profond, et ses boucles blondes descendent à peine au niveau de sa poitrine, couverte par des algues orange tressées.

— Ne sois pas ridicule, lui dis-je. Tu sais parfaitement lequel !

Le navire fend tranquillement les flots dans les eaux calmes d'Adékaros, un de ces nombreux royaumes humains dont j'ai fait le vœu de le débarrasser de son prince. L'embarcation est plus petite que bien d'autres, et faite d'un bois écarlate aux couleurs de son pays.

Les humains semblent aimer balader leur trésor à travers le monde entier. Cela n'en fait que des cibles faciles pour des créatures comme Kahlia et moi, qui arrivons à repérer un navire royal au premier coup d'œil. Après tout, c'est bien le seul navire de toute la flotte qui arbore des peintures et un drapeau orné d'un tigre. Le seul navire sur lequel le prince adékarosin voudrait naviguer.

Une proie aisée pour celles qui sont d'humeur à chasser.

Je sens la morsure du soleil dans mon dos. Sa chaleur se fait de plus en plus pressante sur mon cou, et mes cheveux collent maintenant à ma peau encore humide. Je n'ai qu'une envie : me replonger dans les eaux glaciales de la mer, au froid si pénétrant que l'on aurait pu croire que de délicieux couteaux venaient se loger dans l'interstice entre chacun de mes os.

— Quel dommage quand même ! dit Kahlia. Quand je l'espionnais, il avait l'air d'un ange. Il a un si joli visage.

— Tu verras, son cœur sera encore plus beau.

Kahlia se fend d'un large sourire.

— Cela fait une éternité que tu n'as rien tué, Lira, me dit-elle pour me taquiner. Tu es sûre de ne pas t'être rouillée?

— Une année, je n'appelle pas ça une éternité.

— Tout dépend qui compte.

Je laisse échapper un soupir.

— Bon, dis-moi lequel c'est, que je puisse le tuer et qu'on en finisse.

Le rictus de Kahlia relevait presque du sacrilège. Un sourire carnassier que je conserve pour ma part aux moments où je suis la plus atroce, car c'est bien le trait de caractère que les sirènes sont supposées préférer. Notre noirceur est ce que nous chérissons le plus. On nous apprend à nous méfier de l'amitié et de l'intimité comme de la terre ferme. Notre loyauté, elle, est réservée exclusivement à la Reine des Mers.

— Tu n'as pas de cœur aujourd'hui, n'est-ce pas?

— Comment peux-tu dire ça? m'exclamé-je. J'en ai dix-sept sous mon lit.

Kahlia secoue ses cheveux pour en chasser l'eau.

— Tu as goûté à tellement de princes.

Elle me dit cela comme si c'était quelque chose dont je devais tirer une grande fierté. C'était simplement parce qu'elle était encore très jeune. Elle n'avait pris que deux cœurs par elle-même, et aucun d'eux de sang royal. Il faut dire que c'était ma spécialité, ma chasse réservée. Et Kahlia me respectait en partie pour cela. Quant à savoir si les lèvres d'un prince ont un goût différent de celles des autres humains, je ne pourrais le dire, car je n'ai jamais goûté que celles de princes.

Depuis le jour où les humains ont tué notre déesse, Keto, c'est devenu une coutume pour chacune d'entre nous de voler un

cœur humain chaque année, durant le mois de notre naissance. On commémore ainsi la vie que Keto nous a donnée, un tribut que nous prélevons, une vengeance pour la vie que les humains lui ont ôtée. Quand j'étais encore trop jeune pour chasser, c'est ma mère qui s'en chargeait à ma place. C'est la tradition. Et elle m'offrait toujours des princes. Parfois tout aussi jeunes que je pouvais l'être. D'autres, plus âgés et ridés... Ou bien des enfants qui n'avaient jamais eu la chance de régner. Le roi d'Armonía, par exemple, avait eu six fils. Et pour mes premiers anniversaires, ma mère m'apportait chaque année le cœur de l'un d'entre eux.

Quand je fus en âge de m'aventurer finalement à la surface par moi-même, il ne m'était même pas venu à l'esprit que je n'étais pas obligée de me limiter à des membres de familles royales. J'aurais très bien pu cibler de simples marins comme toutes les autres le faisaient. Ou ne serait-ce que viser les princes héritiers qui un jour devraient s'asseoir sur le trône de leur royaume. Je ne faisais que suivre scrupuleusement, en toute loyauté, les traditions maternelles.

— As-tu apporté ton collier ?

Kahlia dégage ses cheveux pour me montrer le coquillage orange qui pend à son cou. J'en ai un similaire autour du mien, peut-être un peu plus maculé de sang, c'est tout. Cela n'en avait peut-être pas l'air, mais c'était la manière la plus simple pour nous de communiquer. En le portant à notre oreille, on pouvait entendre le son de l'océan, et le chant du palais aquatique de Keto, l'endroit que nous appelons notre maison. Pour Kahlia, cela lui servira de carte pour regagner la mer de Diávolos si jamais nous sommes séparées. Nous sommes bien loin de notre royaume, et il a fallu une semaine de nage pour arriver à destination. Ma cousine n'a que quatorze ans, elle a tendance à ne pas trop s'éloigner du palais. C'est moi qui avais jugé bon que cela devait changer. En tant que princesse, mes caprices ont force de loi.

— T'en fais pas, nous ne serons pas séparées, rétorque Kahlia.

Normalement, je n'aurais cure qu'une de mes cousines s'égarer en pleine mer, dans quelque océan étranger. Dans l'ensemble, elles ne forment qu'un ramassis de créatures pénibles et prévisibles, dénuées d'ambition et d'imagination. Depuis que ma tante est morte, ce n'est plus qu'une petite cour de laquais en adoration devant ma mère. Ce qui est parfaitement ridicule. La Reine des Mers n'est en aucun cas là pour être adulée. Elle est là pour être crainte.

— Rappelle-toi, tu ne dois en choisir qu'un, lui dis-je, didactique. Reste concentrée sur ta cible.

Kahlia acquiesce.

— Lequel sera le bon? me demande-t-elle. Est-ce qu'il chantera pour moi quand je serai devant lui?

— Nous serons les seules à chanter. Ils seront tous sous le charme, mais si tu te focalises plus particulièrement sur l'un d'entre eux, il tombera désespérément amoureux de toi. Alors même qu'il se noie, il ne hurlera devant rien d'autre que ta beauté.

— Normalement, l'enchantement se brise quand ils commencent à mourir, me fait remarquer Kahlia.

— C'est que tu te concentres sur un peu tout le monde. Au fond d'eux-mêmes, ils savent que tu ne désires aucun d'entre eux de tout ton cœur. Toute l'astuce consiste à les vouloir autant qu'eux te veulent.

— Mais ils sont tellement répugnants! proteste Kahlia.

À l'entendre, il ne semble pas qu'elle croie en ce qu'elle dit aussi fort qu'elle aimerait que je le pense.

— Comment peut-on imaginer qu'on puisse les désirer? continue-t-elle.

— Parce que pour cette fois, tu n'as pas affaire à de simples matelots. Tu t'occupes de royauté. Ce qui est synonyme de pouvoir. Et le pouvoir est *toujours* désirable.

— La royauté? laisse échapper ma cousine. Mais je croyais...

Sa phrase reste en suspens. Elle pensait que les princes n'étaient que pour moi et que je ne partageais pas. Ce n'est pas totalement faux, mais quand il y a des princes, il y a aussi des rois et des reines, et je n'ai jamais eu beaucoup d'attrait pour ceux-là. Ceux qui gouvernent peuvent tomber si facilement. Ce sont les princes qui ont toute la prestance. Quand ils sont encore jeunes. Ils ont alors la totale allégeance de leur peuple. Quand ils sont encore pleins de promesses quant à leur règne à venir. Il s'agit de la prochaine génération de dirigeants. En les tuant, je tue le futur. Tout comme ma mère me l'a appris.

Je prends Kahlia par la main.

— Tu peux avoir la reine. Le passé ne m'intéresse pas.

Les yeux de ma cousine commencent à pétiller. Son œil droit est d'un bleu saphir comme la mer de Diávolos que je connais si bien. Le gauche, lui, est d'un jaune crémeux qui se distingue à peine du blanc, et brille en ce moment même d'étincelles malicieuses. Je l'ai rarement vue dans cet état. Si son quinzième cœur est d'origine royale, je peux espérer que ma mère tempère un peu sa rage perpétuelle et fasse preuve d'un peu de clémence.

— Et toi, tu vas prendre celui du prince, dit Kahlia. Ce garçon avec un si joli visage.

— Qu'importe le visage, aucune différence.

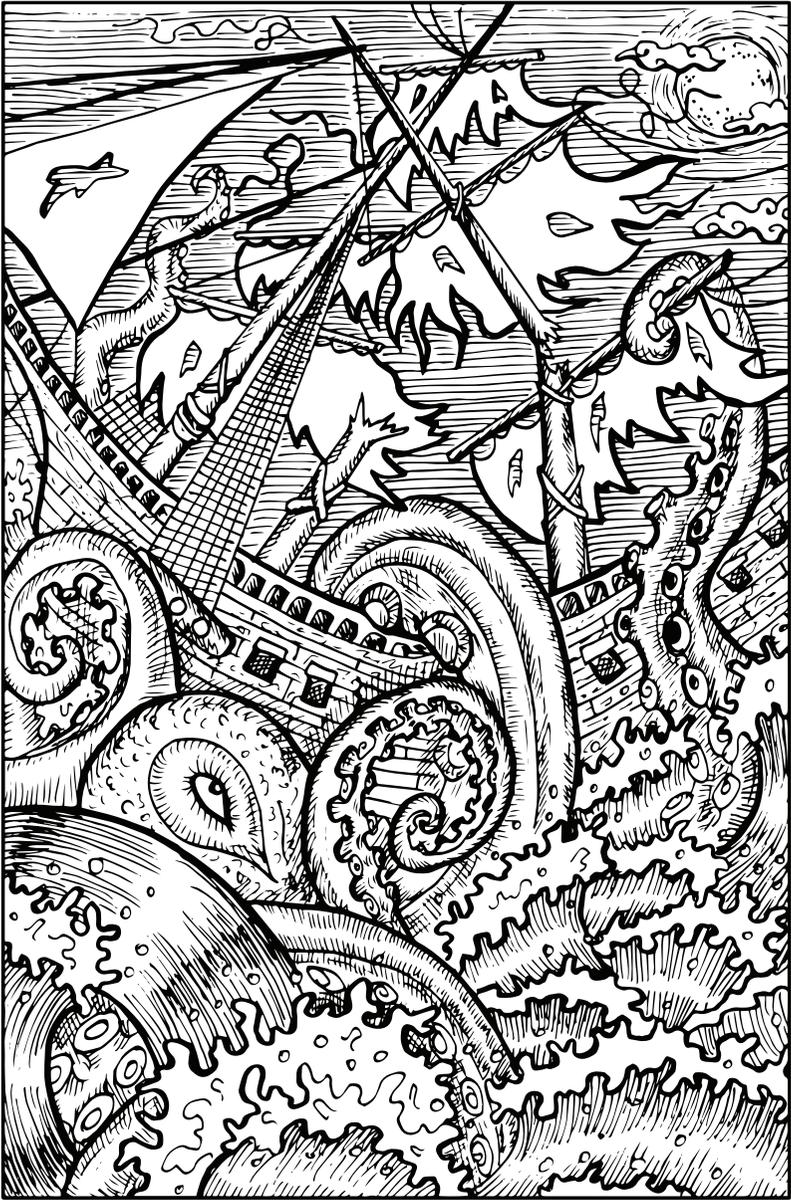
Je relâche sa main.

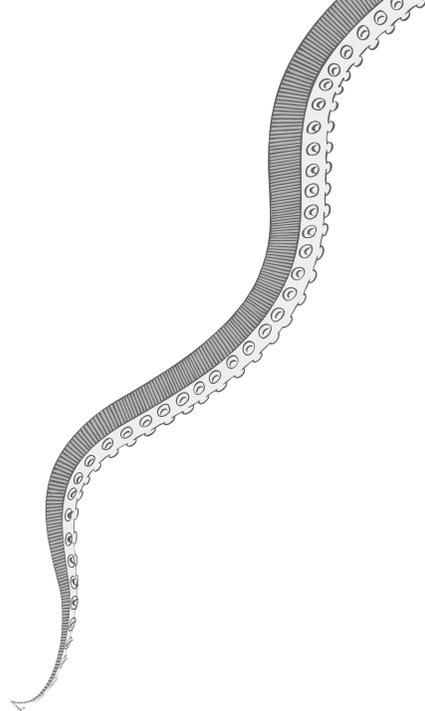
— C'est son cœur que je veux.

— Tu en as tant, dit-elle de sa voix angélique. Bientôt, tu n'auras même plus la place pour tous les enterrer.

Je me purlèche les lèvres, prédatrice.

— Oui, peut-être. Mais une princesse ne peut résister à l'appel de son prince.





2

Lipa

LE CONTACT AVEC LE BATEAU est rugueux sous mes doigts. Le bois est plein d'échardes, la peinture s'écaille sur toute la coque, fissurée et lézardée. Le navire fend les eaux à coups de boutoir, sur un rythme irrégulier. Comme un couteau émoussé qui doit s'y prendre à de nombreuses reprises pour arriver à déchirer ce qu'il y a sous sa lame. Le bateau commence à pourrir par endroits et la puanteur me retrousse les narines.

Le prince sur ce navire n'est pas des plus fortunés de toute évidence.

Toutes les familles royales ne se ressemblent pas. Certains princes ont des vêtements raffinés, et croulent tellement sous la verroterie qu'ils sombrent deux fois plus vite que les autres dans les profondeurs. D'autres sont vêtus plus sobrement, parés seulement d'une ou deux bagues ainsi que d'une couronne de bronze plaqué or. Mais cela m'importe peu. Un prince reste un prince.

Kahlia ne me quitte pas d'un centimètre, et nous nageons en suivant le navire alors qu'il fraie à travers les eaux. Sa vitesse

reste régulière et nous n'avons aucun mal à nous caler dessus. L'attente se fait alors lancinante, le moment où les humains deviennent nos proies. Il s'écoule un peu de temps avant que le prince ne se décide à se montrer enfin sur le pont et ne jette un œil à l'océan. Il ne peut pas nous voir. Nous sommes bien trop près de l'embarcation et nous nageons trop vite. Toujours dans le sillage du bateau, Kahlia se tourne vers moi, ses yeux débordent d'une question évidente, suppliante. Je lui rends son regard, avec un sourire qui vaut n'importe quel geste.

Nous émergeons de l'écume et nos lèvres s'écartent.

Nous commençons à chanter à l'unisson dans la langue du royaume de Midas, le langage humain le plus répandu, que chaque sirène maîtrise. Les mots, en fait, importent peu. C'est la musique qui les séduit. Nos voix résonnent dans le ciel, et l'écho, porté par le vent, nous les renvoie. Nous chantons, formant une chorale entière à nous deux, et alors que la mélodie obsédante ricoche de toute part, elle s'élève de plus en plus pour s'insinuer dans le cœur de tout l'équipage. Le bateau finit alors par lentement s'immobiliser.

— Mère, est-ce que vous entendez cela? demande le prince. Sa voix aiguë semble sortir d'un rêve.

La reine se tient à côté de lui sur le pont.

— Non, je ne crois...

Sa voix fléchit au moment où la musique la frappe de sa domination. C'est un ordre impérieux, et chaque humain doit s'y soumettre. Tous doivent s'arrêter. Les corps se figent alors que leurs yeux cherchent la source du chant quelque part en mer. Pour ma part, je me concentre sur le prince, et je fredonne plus doucement. Quelques instants plus tard, j'accroche son regard.

— Seigneur! dit-il. C'est toi!

Il sourit et une larme, une seule, perle de son œil gauche.

Je cesse de chanter, et ma voix n'est alors plus qu'un léger murmure.

— Mon amour, continue le prince. Je t'ai trouvée, enfin !

Il s'agrippe à une échelle de corde, et se penche par-dessus bord. Beaucoup trop. Sa poitrine s'aplatit sur le bois et il tend une main vers moi pour me toucher. Il porte une tunique beige, lacée de manière relâchée au niveau des pectoraux, les manches déchirées. Les mites ont commencé à attaquer le tissu. Sa couronne est composée de feuilles d'or si minces qu'on aurait pu croire qu'elle se briserait au premier mouvement un peu vif. Il a l'air désespéré, dénué de tout.

Mais c'est sans compter son visage.

Il est doux et rond, sa peau a tout du bois verni, et ses yeux sont à peine plus sombres. Ses cheveux remuent et se tortillent sur sa tête, un fatras magnifique de boucles et de spirales. Kahlia avait raison, il est angélique. Sublime à vrai dire. Son cœur fera un trophée splendide.

— Tu es tellement belle, murmure la reine, regardant avec respect ma cousine en contrebas. Je me demande comment j'ai pu poser mes yeux sur qui que ce soit d'autre jusqu'à aujourd'hui.

Le sourire de Kahlia est primitif, bestial, alors qu'elle s'approche de la reine pour l'attirer dans l'océan.

Je me retourne vers le prince qui me tend sa main de toutes ses forces dans un effort frénétique pour m'atteindre.

— Mon amour, gémit-il. Viens me rejoindre à bord !

Je fais un signe de tête de droite à gauche, tout en continuant à fredonner. Le vent hurle et se joint à ma berceuse.

— C'est donc moi qui viendrai à toi ! hurle-t-il, comme s'il n'avait jamais eu ne serait-ce que l'ombre d'un choix.

Il se jette à l'océan à ce moment, sans se départir de son sourire radieux. Il touche la surface dans un bruit de plongeon,

suivi rapidement d'un second. Je sais que c'est la reine qui vient de se jeter dans les bras de ma cousine. Le son de la chute tire l'équipage de sa torpeur, et l'instant d'après, ils hurlent tous.

Ils se penchent par-dessus le rebord. Cinquante d'entre eux s'agrippent aux cordages et au bois, témoins impuissants du spectacle qui se déroule sous leurs yeux, avec horreur. Aucun d'entre eux n'ose tout de même se jeter par-dessus bord pour venir en aide à leurs souverains. Leur peur empeste. Elle se mélange à l'odeur de leur agitation paniquée maintenant que notre chant vient de subitement disparaître.

Je croise le regard de mon prince et je caresse sa peau d'ange, tellement douce. Gentiment, une main sur sa joue, l'autre posée délicatement sur sa frêle épaule, je l'embrasse. Je goûte à ses lèvres alors que je l'entraîne encore plus profondément.

J'éloigne mes lèvres des siennes une fois que nous nous sommes suffisamment enfoncés. Ma chanson a fini de résonner depuis un bon moment, mais le prince reste toujours aussi follement amoureux. Ses poumons commencent à s'emplir d'eau, sa bouche s'ouvre, il suffoque, mais ses yeux sont fixés sur moi, brûlant encore d'une passion splendide, et tout aussi éphémère.

Il est train de se noyer, et pourtant, il touche du doigt ses lèvres, rêveur.

À côté de moi, la reine de Kahlia agonise, tout comme son fils. Elle porte les mains à sa gorge et tente de se débattre, d'échapper aux griffes de ma cousine. Furieuse, elle attrape la cheville de la femme et s'assure qu'elle reste sous la surface. Le visage de la reine se déforme alors qu'elle essaie désespérément de s'enfuir. C'est futile. Une sirène ne relâche jamais son emprise sur sa proie.

Je continue à cajoler mon prince mourant. Mon anniversaire n'est pas avant quinze jours. Ce voyage était avant tout un cadeau

pour Kahlia: je voulais qu'elle tienne un cœur royal dans ses mains pour son quinzième cœur. Je ne suis pas censée en voler un si tôt, violant ainsi notre règle la plus sacrée. Et pourtant, il y a un prince qui s'éteint à petit feu devant moi. Sa peau est brune, et ses lèvres bleues tel l'océan. Ses cheveux flottent derrière lui comme des algues noires. Il est si pur qu'il me rappelle ma toute première victime. Le jeune garçon qui a aidé ma mère à faire de moi le monstre que je suis aujourd'hui.

Tu as un si joli visage, pensé-je.

Je fais passer mon pouce sur les lèvres du pauvre prince, savourant son expression paisible. Je lâche alors un cri à nul autre pareil. Le genre de hurlement qui peut pulvériser les os et transpercer la peau. Un bruit qui rendrait ma mère fière de moi.

D'un geste, je plonge mon poing dans la poitrine du prince pour en arracher son cœur.